

LE JOUR, 1946
27 AOUT 1946

LE PARFUM DE ROME

Il faut six heures de vol pour aller, par Marseille (Istres), de Paris à Rome. En ce moment les avions sont américains et ils sont militaires.

Les yeux encore remplis des Tuileries et du Louvre, on roule déjà sur la Voie Appienne, et, dans Rome, les premiers monuments qu'on rencontre, c'est un St. François d'Assise de bronze, le « poverello » prêchant, puis la majesté de St. Jean de Latran, « église mère » des églises de la Ville et de l'univers.

Les rares blessures de la guerre à Rome sont suburbaines : la région de St-Laurent-hors-les-Murs. Plus loin, dans les Monts Albins, à Frascati, par exemple, dans le paysage boisé, les ravages sont grands et le vin blanc de Frascati ne suffit pas pour apporter l'oublié.

Malgré les jeux et les chants du Quinze août, « ferragosto » grande fête populaire, on sent qu'il faut à l'Italie d'autres baumes que le vin et les plaisirs champêtres.

L'Italie sort d'un rêve grandiose, tout endolorie ; mais les Italiens montrent peu leur désillusion ; ils en éprouvent une sorte de pudeur. Avec leur gentillesse de toujours, ils sont pleins de vie, ils sourient, ils gesticulent et ils chantent.

L'Italie après un immense effort pour tenter de revivre son passé romain s'est mise à ressembler à une grande dame fatiguée d'une longue carrière sociale orageuse et splendide ; et qui attend des hommes, une courtoisie qui se fait moins fréquente. Mais, à Rome, on est toujours comme écrasé par la grandeur. La masse des monuments, la pureté des lignes sont telles qu'elles conservent à la Ville une allure impériale.

Les Américains, à Rome, sont comme les habitants d'une autre planète ; La « république » italienne elle-même, n'a pour eux que la valeur aristocratique désuète de celle des doges à Venise ou à Gênes. Leur esprit démocratique ne s'en accommode pas.

Par-dessus tout cela, il y a à Rome le Pape et le Vatican, le représentant visible du « royaume » invisible et la Capitale de la Chrétienté et de sa civilisation. Or, ces valeurs, dans la ruine du monde, ont encore grandi. Parce que tout se nivelle autour d'elles, elles se font voir de plus loin. Elles sont plus que jamais la « lumière » de ce monde ; et c'est seulement à leur chaleur qu'on retrouve des raisons de vivre.

Nous gardons de Rome, avec des sentiments exaltés, des souvenirs inoubliables ; et nous en rapportons, pour le Liban, des certitudes et des promesses sans prix. L'Eglise, pour s'être établie providentiellement à Rome, garde une manière de nostalgie des lieux où elle est née ; et le Liban est pour elle un lieu d'élection, rempli des parfums de l'Ancien testament et du Nouveau.

Quand il s'agit du peuple libanais, sur les lèvres du Saint-Père, reviennent sans cesse, avec des bénédictions, des mots d'amour.

Nos dernières images de Rome, c'est, avant la Sainte-Thérèse du Bernin (à deux pas de notre hôtel), 'évanouie d'amour », là-bas sur le Janicule, dans l'église de St. Pierre-aux-Liens, le Moïse de Michel-Ange : deux chefs-d'œuvre de l'héroïsme et de la passion, deux infinis.